

ARTS SPECTACLES WEEK-END

SORTIES E SECOURS

Le gros petit

Il était tellement belle
qu'il pas pu dire non. Au
où vous lirez cette chro-
déta à Tadoussac pour
des petits festivals de
à moins qu'un bon de
ppé au passage, j'aurai
mille fois Urbain Des-
ser. La bande à Magno et
e-punk au grand cœur.



Daniel Boucher

Ce soir, j'ai Anna-Ma-
rie Gollins. Intak-
to et celui qu'on
décrie comme le
Plume aedien à la puissance 10 (si ça
se peut). Cayourche, dans la mire. Je
me garde le dessert pour demain: Dani-
el Boucher. Son album m'a fait mi-
chaud, mi-froid, mais son spectacle
m'a ravivé. Son charisme et sa fra-
gue sont tels que j'en suis
encore subjugué. Mais je
m'égare, comme d'habé-
tude. Comme je vous
disais plus haut, j'y
suis pour travailler. Je
vous promets des
complexes réduits dé-
dimanche et lundi. Mais ce
t plus plaisant si vous venez
avec moi.

DE LA CHANSON DE TADOUSSAC,

Improvisation

ères nouvelles, le cinéma était en-
art. Mais depuis longtemps, sa grammaire
partient plus on propre. Les productions
le clip ont depuis longtemps assimilé et
ontage qui laisse sa spécificité. Pas bête,
est dit qu'il fallait libérer son long métrage
édiques préconçues qui ossifient et condi-
tionnent. Il a commencé à tourner l'histoire
1969, à 15 h. Il a terminé à 19 h 35. À partir
e base, les 25 acteurs ont improvisé ce récit
dans une maison de production de Los An-
par la dérive de son président. Le réalisa-
g Las Vegas se moque allégrement d'une in-
duit des films invraisemblables conçus en
hiles nibles et sans succès commercial.



MANON LÉVESQUE

Un phénomène

L'auteure-compositrice-interprète refuse
les compromis et les concessions

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

Manon Lévesque est un phénomène. Sans même un album dans sa besace, elle montera cet été sur la scène d'un important festival de la chanson francophone. Si ça continue, la rumeur de son talent sera bientôt clameur. Mais la jeune auteur-compositeur-interprète n'a pas l'intention de vendre son art et son âme. Sa farouche volonté de faire de la chanson à textes lui a valu l'accolade de ses pairs.

Laccolade au sens premier du terme puisque lors d'un récent spectacle en France, Richard Desjardins l'a prise dans ses bras en disant : « Viens icitte ma petite sœur. »

Elle a beau être au bout du fil, on sent que le moment lui a procuré des émotions fortes. Ce qu'elle confirme : « Ça été un grand moment, un grand bonheur. Je pense qu'il a compris quel genre de femme j'étais. ». Le genre qui a la foi et refuse toute concession quand il s'agit de ses créations « Je les respecte comme mes enfants », préférant la métaphore au petit quotidien « à la Lynda Lemay ». « Je veux faire des chansons qui vont servir à quelque chose », souhaite-t-elle. Des morceaux avec « des mélodies qui accrochent et des histoires philosophiques et profondes ».

Cette dualité, c'est aussi celle de la femme farouche, pièce du même nom qu'elle a écrite et qui expose sa vulnérabilité, mais décrit aussi sa volonté dans un même mouvement. Cette force de caractère « mon front de bœuf », dit-elle en riant lui a permis de dégoter la première partie d'un spectacle de Véronique Sanson, deux semaines avant celui avec Desjardins. Sur place, elle a même négocié 10 minutes supplémentaires à sa prestation. Et conquis les 2400 spectateurs cannois, du moins si on se fie au papier du canard local.

Depuis plus de 10 ans qu'elle polit toutes les facettes de son métier en toute indépendance, veillant même à sa promotion, Manon Lévesque sent qu'enfin le vent gonfle les voiles de sa carrière. Et ce n'est surtout pas à ce moment qu'elle va abandonner la barre de son navire. Le disque, « je vais y arriver quand je vais

trouver mon " âme sœur ". J'aurais pu en faire un depuis deux ans, mais je n'étais pas convaincue. Car je n'ai aucune envie d'un album qui va rester méconnu. J'ai peut-être de trop grandes ambitions... je ne sais pas. Je laisse aller tout ça en travaillant chaque jour pour qu'il se réalise. ». La chanteuse cherche une équipe qui saura la mener à bon port tout en lui laissant la latitude de louvoyer à son aise entre la reconnaissance et les impératifs commerciaux. « Je ne suis pas fermée au type marginal, mais je ne veux pas une carrière de hits radio. »

Manon Lévesque est intraitable, mais elle peut se le permettre. Son carnet de tournée continue de se remplir : Québec ce soir et demain, Sainte-Foy le 9 août, le festival Musique en août de Montebello parrainé par Luce Duffault et une tournée de 14 spectacles en janvier, février et mars 2001. « Ça prouve qu'il y a un intérêt. »

Mais ce qu'elle exige des autres, elle se l'impose aussi. Détentrice d'un bac en piano de l'Université Laval, elle a ensuite complété un bac additionnel en chant jazz et populaire avec Karen Young et France Frenette.

A-t-elle été inhibée par sa formation classique quand est venu le temps d'écrire des chansons populaires ? « Bonne question. (Moment de réflexion.) Je prends tout ce que j'ai appris et je mélange avec la chanson. Ça crée un style, une fusion bien à moi. Au début, ça me limitait à des tempos plus lents, plus classiques. Aujourd'hui, je me rends compte que je suis une musicienne qui joue beaucoup de tout. J'ai une vitesse d'exécution et un langage musical qui m'appartiennent. J'ai laissé entrer beaucoup de notes, c'est de la nourriture. »

On peut sortir l'interprète du classique, mais pas le contraire. Deux de ses chansons sont inspirées de Debussy, l'un des compositeurs de sa sainte trinité avec Fauré et Ravel. « Ça n'a rien à voir, mais moi, je le sais. ». Chacun d'eux représente une composante de la nature: Debussy, le jeu d'eau sur le clavier; Fauré, le vent qu'elle chante et qu'on entend, et Ravel, les couleurs de la forêt. « Je ne suis pas une chanteuse écologique pour autant », précise-t-elle en riant aux éclats. Ces éléments, elle les utilise surtout en images, dressant des parallèles entre l'univers terrestre et la condition humaine.

Quant à son jeu, il ne fait pas dans l'esbroufe pour autant. Sa musique est dépouillée, atypique, sans compromis et sculptée dans la matière brute des émotions. Sans oublier la voix, qui commande le respect par son intensité, sa sensibilité et son large registre.

C'est bien beau tout ce talent et l'appui des Jalbert, Rivard, Lelièvre et Forestier, il y a des jours où on se remet en question. Mais depuis son stage d'écriture avec Francis Cabrel l'été dernier aux Rencontres d'Astaffort, les doutes se sont envolés. Les 18 participants ont écrit 35 chansons en collaboration. L'auteur de Petite Marie en a retenu 15 pour le spectacle public. « Il m'en a fait chanter deux que j'avais coécrites. Après, il est venu me dire : " Les gens ont beaucoup aimé ce que vous avez fait, mais moi encore plus qu'eux." C'est venu confirmer que j'ai la foi et que je l'ai pour la vie, une conviction profonde que je puisse être un peu utile. »

L'occasion qu'elle veut offrir à ses auditeurs, c'est de prendre le temps d'arrêter et d'écouter. « Dans un spectacle de chansons, on va d'abord s'écouter soi-même : on se fait un cinéma intérieur, un moment de grâce qu'on s'accorde trop peu souvent. » Même si elle affirme en riant que ça peut paraître prétentieux, « je dois communiquer comment je vois ce métier-là », ajoute-t-elle du même souffle. En fille de Kamouraska où contempler le fleuve lui a appris à avoir « une vue plus large » sur les choses, « j'ai une distance par rapport à ce que j'écris qui me permet de me dépasser ».

Sur scène, ceux qui sont prêts à l'accompagner dans son périple vont explorer la gamme des émotions humaines, de la tristesse à la joie, en passant par la solitude, la douleur, l'amour et les questionnements, « ce voyage qu'on fait tous les jours ». « Ça prend un public attentif, mais les gens ne sortent pas vidés, plutôt avec plein d'énergie. Ma force, c'est de les amener à quelque part, dans un lieu qui est à l'intérieur d'eux. »